

Cinecittà et ses fantômes

Réal La Rochelle

Number 39, December 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51836ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

La Rochelle, R. (1964). Cinecittà et ses fantômes. *Séquences*, (39), 46–50.



CINECITTÀ et ses fantômes

Réal La Rochelle

Cinecittà veut dire: ville du cinéma. Cela fait rêver. Est-il possible, en effet, qu'un tel lieu spécialisé, grâce à ses proportions et à son amplitude, finisse par s'accaparer le nom dû aux importantes agglomérations? Ce l'est, oui, pour

Cinecittà, comme pour Hollywood. Peu importe par quel miracle, Cinecittà, à Rome, est une ville dans une ville: merveille d'unité, de puissance et de renom.

Et Cinecittà, plus que toute autre ville, est une privilégiée. En 25

ans de vie à peine, elle a accueilli plus de beauté et d'intelligence que n'en vit jamais la Via Sacra du Forum romain, témoin séculaire de multiples triomphes, ou le Mont Palatin, dont le sol fut habité par tous les Césars.

Cependant, par un paradoxe curieux, Cinecittà perd rapidement ses richesses. Rien n'y demeure vraiment. Alors que la Rome antique possède au moins encore le réalisme de ses ruines, à Cinecittà, tout bel objet ou toute célèbre personne se change en souvenir. Au visiteur des jours où l'on ne tourne pas, Cinecittà n'a que des fantômes à offrir. De sympathiques fantômes d'ailleurs, qui, à la manière du charmant *Friendly Ghost* des dessins animés, se prêtent volontiers à une conversation amicale.

Visiter Cinecittà est donc un merveilleux plaisir, sinon une étonnante découverte. Qu'on y soit en bourdonnante activité de tournage, ou simplement en train de préparer de nouveaux films, il flotte perpétuellement dans ce lieu un air de complicité avec la féérie, qui fait penser aux manoeuvres mythologiques et rituelles d'une forge de Vulcain.

Faisons-y une promenade, et essayons de sonder un peu le secret de son éclat.

Du centre de Rome, il faut suivre tout droit la Via Tuscolana, tra-

verser les murs antiques de la Rome impériale, puis, au milieu de la banlieue moderne et coquette, nous découvrons un vaste terrain dont les bornes marquent ce lieu en quelque sorte sacré.

1. La "via" des studios

La partie centrale des bâtiments de Cinecittà est formée par 14 studios. Lieux principaux de tournage, bien qu'ils ne soient pas les seuls. Le rez-de-chaussée de chaque studio contient le plateau de travail; le premier étage, lui, groupe les loges des vedettes, les bureaux des producteurs, ainsi que les salles de maquillage et d'équipement technique.

Plusieurs studios peuvent être utilisés simultanément pour le même film. Sur chaque plateau, on peut construire un décor complexe qui sert au tournage de plusieurs plans et scènes. Ceci, afin d'éviter les changements non strictement nécessaires dont le moindre coûte une petite fortune.

Actuellement, durant ce mois de septembre de pleine activité à Cinecittà, les studios sont occupés par les décors de cinq films, dont *Michelangelo* et *El Greco*, deux biographies romancées des célèbres artistes. En entrant dans le studio 5, par exemple, on se heurte aux pans de décors d'une salle de château. Praticables, dalles en pierre, fenêtres, escaliers, portes, tout se dresse

subitement et vous enferme dans un lieu irréel et intemporel. Le plateau lui-même semble subir le premier, en attendant les acteurs, la magie de la transformation du réel.

2. Des fleurs, des arbres et des chiffres

Un des charmes particuliers des studios de Cinecittà, à l'extérieur, est qu'ils sont tous reliés par de belles avenues bordées d'arbres — ifs étroits et hauts, pins-parasols coutumiers du paysage romain, cyprès, palmiers, — ainsi que par de savantes figures géométriques de fleurs. Hors de l'étouffement des plateaux, acteurs et ouvriers peuvent donc se détendre dans cette présence toujours vive qu'est le ciel romain "par-dessus" l'ombre de ses arbres.

Cependant, il n'y a pas que la poésie de la nature à Cinecittà. Surtout, il y a tous ces détails d'un ensemble industriel et technique dont il convient de parler par chiffres et par étiquette. Cela suffit à la description :

- 14 plateaux de tournage;
- 150 loges d'acteurs;
- 2 restaurants;
- 3 salles de projection;
- 4 centrales électriques;
- 3 menuiseries;
- 2 écuries;
- 3 piscines géantes

ainsi que: vestiaires, salles d'enregistrement et de post-synchronisation, magasins d'accessoires et de mobiliers, garages, salles de montage, dépôts de films, bureaux de police, un terrain de football, une forge, une plomberie, les bureaux de l'administration, la conciergerie, une serre, etc.

Sur ce matériel, paisiblement, veillent quelques dieux égyptiens nés pour le film *Cleopatra*, et qui n'ont pas encore subi le choc de la catastrophe...

3. Grande et petite histoire

Mais si les dieux de Cinecittà meurent rapidement, Cinecittà, elle, survit à toutes ses créations. Parce que, sans doute, au-dessus de cet éphémère qu'elle fait vivre sans cesse pour le détruire ensuite, elle se tient ferme et solide grâce à sa technique et à son organisation matérielle. Et l'histoire de Cinecittà — grande histoire, — vaut à elle seule tous ces petits récits imaginaires qu'elle se voit raconter chaque année par douzaines.

Cette ville est née en 1937 au pied des collines d'Albani, après que, deux ans plus tôt, un incendie eut détruit les établissements de la Société *Cines*, situés plus au centre de Rome. Cinecittà comprenait alors 73 édifices qui, durant la guerre, furent soit bombardés, soit utilisés comme casernes.

En 1947, on reconstruisit tout,



La piscine des combats sur mer

et, dès 1950, Cinecittà réapparaisait, plus moderne et mieux équipée que jamais, telle qu'elle est encore aujourd'hui.

Dès ce moment, marqué par le tournage miraculeux de *Quo Vadis*, Cinecittà est montée au faîte de la gloire en devenant le lieu béni de toutes les superproductions mythologiques et historiques. Cela n'a pas empêché ces studios de se prêter à des oeuvres "de chambre", aux dimensions moins colossales. Mais le fait que l'organisation matérielle de Cinecittà pouvait, en quelques semaines, ériger soit la vieille Bizance, ou l'Alexandrie des Pharaons, la Rome antique, des villes médiévales ou des villas de la Renaissance, toute cette mise en branle mécanique, centralisée et vite disponible, a déterminé Cinecittà à devenir un des lieux de cinéma les plus féconds et les plus bouillonnants au monde.

Cela, grâce à quelques merveilles qui, en plus des 13 studios ordinaires, permettent un travail complexe et rapide:

1—Un studio géant, le 15 (120 pieds de largeur, 240 de longueur, 50 de hauteur), pouvant contenir les décors d'une scène pour 500 à 1000 acteurs et figurants;

2—Un immense terrain vague, à proximité des studios, pour les tournages des grands extérieurs (exemples: l'entrée de Cléopâtre à Rome; la course de chars de *Ben-Hur*);

3—Une piscine géante, fermée d'un côté par un immense panneau bleu-ciel, pour les scènes de combats sur mer;

4—Le laboratoire des "miniatures", pour les effets spéciaux et les truquages.

Tout ce matériel, bien sûr, ne fait pas nécessairement des chefs-d'oeuvre, ou n'y contribue pas di-

rectement, mais il donne à Cinecittà une force industrielle capable d'alimenter savamment les besoins de la production cinématographique par des films de toutes catégories.

Le reste appartient aux artistes.

4. Les vrais dieux de Cinecittà

Ils sont nombreux à avoir travaillé dans ces studios romains. Et il est remarquable de constater que, parmi les milliers de films de production courante fabriqués à Cinecittà depuis 1937, il s'en est trouvé tellement qui ont nourri les beaux soirs des cinéphiles.

Plus que les acteurs et les stars, les réalisateurs de talent laissent à Cinecittà un souvenir ineffaçable. A la fois ouvriers, esthètes, psychologues et sociologues, c'est à eux qu'appartient, en définitive, de régler le sort d'un film. Quand ils sont capables de garantir, grâce à leur don, la perfection d'un film

au point de vue de l'art, alors seulement tout le labeur de Cinecittà a la chance de survivre.

Il y a belle lurette qu'il ne reste plus rien aujourd'hui, dans le studio 15 de Cinecittà, de la reconstruction complète de la Via Veneto de Rome. Mais demeure encore *La Dolce Vita*, où la rue célèbre fut utilisée.

Bien plus, il reste Fellini lui-même, grand habitué de Cinecittà. Il y était encore, il y a quelques jours, près de la grande piscine, en train de tourner, avec sa femme Giulietta Massina, quelques plans de son prochain film: *Giulietta e gli spiriti...*

Cette même piscine, qui en a vu bien d'autres, et dont les eaux artificielles, avant d'être poétisées par quelque génie, restent le fidèle témoin de la Cinecittà laborieuse et inamovible.

Cinecittà perpétuellement en quête d'auteurs...

QUELQUES FILMS CÉLÈBRES FABRIQUÉS À CINECITTÀ

- 1950 — *Quo Vadis*, de Le Roy
- 1951 — *Umberto D*, de De Sica
- 1951 — *Le petit Monde de Don Camillo*, de Duvivier
- 1952 — *Le Carrosse d'or*, de Renoir
- 1953 — *I Vitelloni*, de Fellini
- 1954 — *The Barefoot Contessa*, de Mankiewicz
- 1955 — *Guerre et Paix*, de King Vidor
- 1957 — *Les Nuits blanches*, de Visconti
- 1957 — *Ben-Hur*, de William Wyler
- 1959 — *La Dolce Vita*, de Fellini
- 1959 — *Il General della Rovere*, de Rossellini
- 1961 — *Cleopatra*, de Mankiewicz